

WAMBRECHIES

Ch'ti défi : ils ont parcouru 142 kilomètres à travers dunes, champs et becques...

Le deuxième Ch'ti défi a rassemblé trois cents passionnés de l'extrême sur les routes et chemins des Flandres le week-end dernier. Trois cents coureurs se sont mesurés sur 142, 72, 42 et 22 kilomètres.

Samedi 16 h, ils sont cent treize à s'élancer de la plage de Leffrinckoucke pour gagner le château de Robertsart à Wambrechies, distant de 142 kilomètres, via les dunes de Zuydcoote, les Moères, les sentiers et les chemins de hallage de notre belle région des Flandres (à minuit ils seront une soixantaine à s'élancer de Terdeghem pour le raid 59 nocturne long de 72 kms).

L'objectif de cette course, aujourd'hui classée comme la plus longue d'Europe, est double pour son créateur Cyril Fondeville : faire connaître la région et participer au développement du trail et de l'ultra trail dans le Nord de la France. Pour cette première édition qui a demandé un an de préparation, rien n'a été laissé au hasard. Le



Le départ, sur la plage de Leffrinckoucke.

plus gros travail ayant été d'obtenir les autorisations de passage des trente neuf communes traversées, car cette deuxième édition s'est voulue au maximum off road, avec 65 % de chemins à travers bois et champs, pour 35 % de bitume et

pavés (en grande partie pour traverser villes et villages). Et pour corser la difficulté de cette course en ligne, les organisateurs ont privilégié de longs passages dans les dunes, l'ascension des monts des Flandres (Des Cats, des Recollets, Noir

et Cassel) et même, faute de pluie et de boue, un passage dans les becques (fossés) contournant Wormhout. Des difficultés appréciées des coureurs venus de vingt-sept départements français et de sept pays d'Europe. ■

SERGE CARPENTIER (CLP)

ÉCHOS

Mamies supporters

Jean-Jacques, concurrent du 142 km, n'est pas prêt d'oublier son passage dans les dunes de Zuydcoote et le grand moment de tendresse de cette course avec les grands-mères de la maison de retraite assises dans leur fauteuil, lui faisant de grands signes de la main ; ni le jeune au franchissement d'un passage à niveau, seul depuis 17 heures à attendre le passage des coureurs. Il n'avait plus ni eau ni nourriture, mais un sourire et des encouragements chaleureux à rendre.

Bonne bière

A Terdeghem, un coureur assoiffé n'a pas hésité à entrer dans un bistrot pour se faire servir une pression, provoquant un moment de stupeur chez les clients venus faire leur tiercé.

L'après-course

Des séances de relaxation manuelle, très appréciées des participants, étaient proposées aux coureurs dès leur arrivée à Wambrechies par des élèves ostéopathes.

Le fou du vélo

Le Belge Wouters, surnommé le « Petit yeti », deuxième du grand trail, sitôt la ligne d'arrivée franchie est reparti à vélo pour regagner sa Belgique natale. Après plus de 16 heures de course.



A l'arrivée, le vainqueur du grand raid, Charles Le Saux, bien frais malgré les 142 kilomètres parcourus en 15 h 20.



Les organisateurs ont privilégié les chemins, dans la Flandre magnifique.

RÉSULTATS

- 142 km
Chez les hommes :
1° Ch. Le Saux en 15 h 20 ;
2° H. Wouters en 16 h 58 ;
3° P. Moog en 18 h 18.
Chez les femmes :
1° Evelyne Muller en 19 h 32.
► 72 km
1° F. Étienne en 6 h 26 ;
2° L. Guillaume en 6 h 31 ;
3° O. Falun en 7 h 19.
► 42 km
1° A. Dumont en 3 h.
► 22 km
1° B. Heubl en 1 h 25.
► L'équipe de la Wambrechies Corinne Paul prend la première place du grand trail.



CÔTÉ COURSE

Marisa, spécialiste du 100 kilomètres

« Je pense revenir pour la troisième édition. »
Marisa Marchini, qui vient du nord de l'Italie, est spécialiste du 100 kilomètres. Habituee des trails et des courses de l'extrême, elle a participé aux 72 km du raid 59 nocturne, terminant troisième féminine de l'épreuve en 9 h 30. « Après la Libye, l'Afrique du sud, le Cap-Vert et l'Algérie, où j'ai connu Cyril Fondeville, c'est la première fois que je viens dans le nord de la France. La course était intéressante et bien organisée, mais comme j'ai couru de nuit je n'ai pas vu grand-chose de la région. Lille est une belle ville et je pense revenir l'an prochain pour la 3^e édition. » ■

CÔTÉ BÉNÉVOLES

Isabelle, infirmière

« Je peux y faire mon métier différemment... »

Infirmière bénévole, Isabelle pense qu'une course se gagne avec les pieds et avec la tête : « Pour disputer un trail, il faut de la sérénité, donc ne pas être trop jeune. Il est bien connu que plus on avance en âge et plus on est serein. J'aime ces courses de l'extrême parce que je peux faire mon métier d'infirmière du SAMU différemment. On y trouve de l'humanité, de l'écoute de l'autre. Certes, on fait plus dans la "bobologie" gastrique, des pieds ou des genoux, mais on est là aussi pour les grosses chutes, les déshydratations. Ma plus grande joie, c'est de voir les coureurs finir une course. » ■